

## Texte pour la dictée

Je n'étais qu'une môme de neuf ans lorsque mon père est mort, et je me suis toujours demandé de quoi l'humour l'avait sauvé. Voici la réponse que j'ai imaginée, sans doute encore tout emplie d'émotion.

« Mon père était polonais. Je n'ai connu la France qu'à travers le prisme de la lointaine Argentine. Pour moi, la Champagne-Ardenne était bien plus exotique que la Terre de Feu ! À peine âgé de deux ans, j'ai embarqué au Havre, cap sur l'Amérique du Sud. C'est au collègue français de Buenos Aires que j'ai appris que mes ancêtres étaient gaulois – et c'est en yiddish que je l'ai annoncé à mes parents !

Je ne revenais en France que tous les deux ans. Je retrouvais ainsi presque toute ma parentèle. La France était alors le pays des vacances idylliques, jusqu'à ce que la Seconde Guerre mondiale y mît un terme. Une fois la guerre finie, j'ai quitté la pampa et les gauchos pour New York et ses gratte-ciel(s).

C'est donc là, aux États-Unis, qu'avec Morris je me suis mêlé du destin d'un cow-boy solitaire, l'homme qui, avec ses colts, tire plus vite que son ombre : le désormais célèbre Lucky Luke. Cette parodie de Far West avec ses (ces) vils gens de loi et escarpes à demi demeurés m'a comblé de joie !

De retour en France, j'ai rencontré Sempé, alors dessinateur de presse. Ensemble, nous avons imaginé les aventures d'un petit garçon au tout début des années soixante : le Petit Nicolas, jamais en manque de galéjades hautes en couleur, entouré de sa bande de chouettes poteaux, dont les prénoms drolatiques semblent contemporains de l'époque moyenâgeuse de Philippe Auguste et de Saint Louis.

Puis, un moniteur inspiré, cherchant à endormir les enfants, inventa l'histoire d'un grand vizir obsédé par l'idée de devenir calife à la place du calife ! Ainsi naquit Iznogoud, antihéros cauteleux, toujours enturbanné de tussah vert réséda, aussi méchant que bête !

Enfin, dans le village d'Astérix, que j'ai créé avec Uderzo, on parle cent(-)trente langues et dialectes. En erse ou en wu, on s'indigne devant un chinchard censément pas frais. Plus d'un se bagarrent, mais, autour d'un quartanier rôti, après avoir bâillonné le barde, on célèbre la fin de l'aventure par des agapes fraternelles tout en craignant que le ciel ne tombe sur la carafe.

Alors, si l'humour n'a sauvé personne, à moi, il m'a permis de de créer encore et toujours ! »

Anne Goscinny